Pétrarque. *Bucolicum Carmen*. Texte latin, traduction et commentaire par Marcel François et Paul Bachmann. Avec la collaboration de François Roudaut. Préface de Jean Meyers. « Textes de la Renaissance », 43. Paris, H. Champion, 2001. P. 380.

Comme ses tentatives avec les genres classiques de l'épopée, de l'épître familière, de la biographie, les douze églogues qui composent le *Bucolicum Carmen* de Pétrarque sont un mélange fascinant de conventionnel et d'intime. Grâce aux efforts de M. François et P. Bachmann, le lecteur français aura désormais un accès privilégié au monde bucolique de Pétrarque.

Un texte critique n'existe pas encore pour le *Bucolicum Carmen*. C'est loin d'être un cas unique : on regrette le manque de textes fiables pour les lettres des *Rerum senilium libri* et pour les *Epistole metrice*. Le *Bucolicum Carmen*, quant à lui, existe dans un nombre considérable de manuscrits. Heureusement, il y en a un qui peut être privilégié : c'est le Vat. Lat. 3358, un autographe. Comme écrit le poète à la fin du manuscrit, ce dernier a été terminé en 1357. Néanmoins, son existence ne dispense pas de la nécessité d'examiner d'autres manuscrits. Pétrarque a continué de réviser après 1357 ; ainsi, d'autres versions après la copie autographe aident à comprendre l'évolution des poèmes.

Le texte de l'autographe a paru dans une édition moderne procurée par A. Avena et dans une autre, plus récente, de D. De Venuto. La présente édition reproduit le texte d'Avena, tout en pesant certaines variantes.

Le *Bucolicum Carmen* a été l'objet de plusieurs commentaires anciens. Trois surtout ont été pris en compte ici : Donato degli Albanzani (c'est une identification contestée), Benvenuto da Imola (celui qui a aussi commenté la *Commedia* de Dante), et Francesco Piendibeni. Ce qui est encore plus important, Pétrarque lui-même s'est expliqué dans plusieurs lettres. Cette dimension méta-textuelle du commentaire a une importance spéciale dans la poésie pastorale, puisque Pétrarque, comme ses prédécesseurs et successeurs, a été profondément marqué par le commentaire de Servius sur Virgile. Une tendance s'enracine qui voit toujours quelque chose derrière les éléments du monde pastoral. (Cette habitude herméneutique est finement analysée pour chaque églogue de Pétrarque dans l'annexe intitulée « L'allégorie et le vocabulaire pastoral ».)

La traduction proposée ici est seulement la deuxième intégrale en français. (La première, par V. Develay, est ancienne de plus d'un siècle.) Comme l'indique très souvent le commentaire, M. François et P. Bachmann ont pesé leurs choix contre les traductions existantes, notamment celles de Develay en français, de T. Bergin en anglais, de G. Martellotti et de T. Mattucci en italien. Ce qui en résulte est une grande précision et parfois même une puissance lyrique. L'on entend peut-être moins bien ce qu'il y a d'abrupt, voire de cru dans le latin de Pétrarque.

Le commentaire a deux versants. D'une part, une série de notes après chaque églogue vise à élucider les détails. D'autre part, chaque poème est précédé d'une introduction globale qui explique le cadre historique et personnel et amorce les problèmes d'interprétation les plus importants. Le commentaire pris ensemble est

copieux, c'est le moins qu'on puisse dire. Pour la plupart il est indispensable pour pénétrer ces poèmes souvent difficiles. Cependant, certains développements semblent sortir de la catégorie de ce qui est strictement nécessaire. Par exemple, dans l'introduction à la sixième églogue, a-t-on vraiment besoin d'apprendre, dans une note démesurée, toute l'histoire de Cola di Rienzo ? La matière traitée n'est jamais étrangère au poème, mais ce dernier est parfois en danger d'être submergé par les notes.

L'on peut aussi regretter que la documentation ne soit pas toujours assez précise. Des noms sont mentionnés entre parenthèses dans le texte d'un commentaire qui ne correspondent à rien dans la bibliographie. Par contre, l'importance de l'édition de De Venuto n'est pas claire ; elle est louée dans la bibliographie et utilisée dans les notes mais n'est pas mentionnée dans l'introduction avec son aperçu des éditions.

Ces quelques imperfections n'empêchent pas la grande utilité de ce livre et le plaisir qu'il peut donner. L'un de ses mérites, et non des moindres, est de nous rappeler que Pétrarque est un grand poète, même en latin. L'analyse métrique, et l'analyse du rapport entre métrique et expressivité, nous encouragent à essayer d'entendre ces voix de pasteurs venues de loin.

STEPHEN MURPHY, *Wake Forest University*

Jean-Paul Barbier. *Ma Bibliothèque poétique, Quatrième partie, t. III. Contemporains et successeurs de Ronsard: De La Gessée à Malherbe*. Genève, Droz, 2002. P. 555.

Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensions de l'entreprise bibliographique de Jean-Paul Barbier entamée en 1973. Le collectionneur genevois procure ici le troisième volet de la quatrième partie de sa merveilleuse bibliothèque constituée au fil des cinquante dernières années. Le volume précédent s'arrêtait aux notices des ouvrages de La Boétie. Le présent volume commence par la collation des trois ouvrages de Jean de La Gessée et se referme sur celle des *Œuvres* de Malherbe. S.-G. de La Roque, avec onze notices, et Michel de L'Hospital, avec six autres, se partagent la part du lion. On y découvrira, ou redécouvrira, aussi des *minores* dont les œuvres sont devenues quasiment introuvables, comme l'*Hymne sur la Naissance de Madame Marguerite de France* (1553) d'Olivier de Magny habillé d'une exquise reliure en maroquin fauve (p. 417), ou encore les poésies de Maclou de La Haye (p. 82).

Mais le lecteur découvrira plus qu'une minutieuse collation des ouvrages figurant dans une bibliothèque hors du commun. Le chercheur et l'universitaire en particulier trouveront une mine d'informations historiques sur des textes et des poètes méconnus dont les éditions anciennes sont devenues inaccessibles, même dans les grandes bibliothèques publiques. J.-P. Barbier, bien informé, n'hésite pas à reprendre les éditeurs modernes de ces œuvres, à compléter l'information